

CIVILISATION PHARAONIQUE : ARCHÉOLOGIE, PHILOGIE, HISTOIRE

Nicolas GRIMAL

Membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres),
professeur au Collège de France

Mots-clés : histoire, archéologie, philologie, civilisation pharaonique, littérature, Égypte

ENSEIGNEMENT

COURS – LE CALAME ET LA PIERRE. ESSAI D'HISTOIRE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE ÉGYPTIENNE ANTIQUE (SUITE)

On a achevé cette année de mettre en place les cadres épistémologiques de cette étude, en questionnant, en particulier, l'implicite d'une évolution historique de la pensée, conditionnée par l'invention de l'écrit¹. On a mis ainsi en perspective les théories de Jack Goody² face aux commentaires de spécialistes contemporains de la pensée antique³. Un détour par les écritures figuratives⁴ et les données de l'anthropologie⁵ a permis de modérer le débat et de situer à une place que les études

1. Voir, entre autres, J. Baines, *Visual and Written Culture in Ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 34, 47, 53, etc. ; O. Goldwasser, « The invention of the alphabet: On "lost papyri" and the egyptian alphabet », in C. Rico, C. Attucci (dir.), *Origins of the Alphabet*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 124-140.

2. J. Goody, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage* [1968], Paris, Minuit, 1979.

3. J. Bottéro, F. Briquel-Chatonnet, F. Déroche, C. Duverger, J. Goody, P. Grandet, J. Irigoien, J. Kerlouégan, H.-J. Martin, M. Parisse, M. Sartre, P. Vernus, *L'Écriture. Des hiéroglyphes au numérique*, Paris, Perrin, 2007, p. 9-10, pour les propos de Jack Goody recueillis par Séverine Nikel.

4. Entre autres, N. Beaux et L. Xiaohong (dir.), *Créatures mythiques animales. Écriture et signes figuratifs*, Paris, Éditions You Feng, 2013.

5. J.-L. Le Quellec, *Alcool de singe et liqueur de vipère. Légendes urbaines*, Paris, Éditions Errance, 2012, pour ne prendre qu'un exemple.

littéraires ne leur accordent pas d'habitude les premiers « récits » historiques : les « palettes à fard » qui sont, à la fois, des témoins de la civilisation qui a précédé l'unité politique de l'Égypte, et des récits imagés de faits confirmés par des sources postérieures⁶.

On considère généralement que ces documents ne sont le reflet que d'un événement unique, même si le fonds formulaire dont il relève témoigne déjà d'un « genre », qu'on veuille qualifier celui-ci d'historique ou de mythique. C'est le cas de la tête de massue⁷ de Narmer, l'unificateur du pays reconnu par l'historiographie égyptienne, ou de sa célèbre « palette », conservée au musée du Caire⁸. Même si aucun corpus contemporain ne nous est (encore) parvenu, ces documents relèvent d'une historiographie, dont les *Annales* qui leur sont postérieures témoignent. La plus célèbre – et la plus ancienne d'entre elles –, la « pierre de Palerme » garde la mémoire de ces premiers événements historiques, qu'elle confirme, en même temps qu'elle témoigne de ce que ces recensions relevaient déjà du même « genre » qu'elle⁹, – un genre fort bien représenté par la suite, tout au long de l'histoire de la civilisation pharaonique.

La religion, et plus particulièrement la religion funéraire, procède d'un mouvement comparable. Les stèles, qui mettent en scène le mort dans les tombeaux dès avant même les premiers temps de l'histoire, ne peuvent pas (encore ?) être reliées à des corpus contemporains. Mais l'apparition, plusieurs siècles plus tard, d'ensembles comme les *Textes des Pyramides*, qui paraissent faire irruption d'un seul coup, pareils à Athéna sortant du crâne de Zeus, montre clairement que ces corpus existaient auparavant, mais peut-être pas nécessairement sous forme écrite. Il en va de même des textes administratifs : la découverte récente par Pierre Tallet, sur la rive occidentale de la mer Rouge, d'archives sur papyrus datant du règne de Chéops a fait remonter de deux siècles les premiers exemplaires d'archives royales que nous connaissons¹⁰.

Ces exemples nous rappellent que nous sommes probablement loin d'avoir accès à l'ensemble de la documentation égyptienne. Force est toutefois de constater que certaines époques connaissent, plus que d'autres, une efflorescence intellectuelle, religieuse, artistique et littéraire qui les apparente, d'une certaine manière, à la

6. Voir J. Baines, *op. cit.*, p. 317, pour la palette « aux canidés », aujourd'hui à l'Ashmolean Museum (E. 3924), à comparer à la « palette de la Chasse » (Louvre E 11254) ou à celle, dite « aux Taureaux » (Louvre E 11255).

7. K.A. Bard, « Origins of egyptian writing », in R. Friedman et B. Adams (dir.), *The Followers of Horus: Studies dedicated to Michael Allen Hoffman, 1944-1990*, Oxford, Oxbow Books, 1992, p. 298.

8. E.V. McArthur, « The conception and development of the egyptian writing system », in C. Woods, E. Teeter, G. Emberling, *Visible Language*, Chicago, The Oriental Institute Publications, 2010, p. 118.

9. H. Schäfer, L. Borchardt, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen*, 1902 ; T.A.H. Wilkinson, *Royal Annals of Ancient Egypt: the Palermo Stone and its Associated Fragments*, Londres, Kegan Paul, 2000 ; S.-W. Hsu, « The Palermo stone: The earliest royal inscription from Ancient Egypt », *Altorientalische Forschungen*, vol. 37, n° 1, 2010, p. 68-89.

10. P. Tallet, « Les papyrus de la mer Rouge (Ouadi el-Jarf, golfe de Suez) », *CRAIBL*, vol. 2, 2013, p. 1023 ; *id.*, « Des papyrus du temps de Chéops au ouadi el-Jarf (golfe de Suez) », *BSFE*, vol. 188, 2014, p. 25-49.

Renaissance européenne. Quels que soient leurs moteurs, ces « à-coups » de l'histoire¹¹ existent bel et bien. Les IV^e et V^e dynasties constituent clairement l'un de ces tournants, dont l'historiographie pharaonique se fait largement écho. On peut penser à la restauration de grands traités de théologie memphite de l'époque, presque deux millénaires plus tard¹², ou, plus simplement, à la relation, sur le papyrus Westcar de l'avènement des rois de la V^e dynastie.

Les nouvelles assises de la religion solaire qui se développe alors, outre la mise en place des grands corpus funéraires à partir des *Textes des Pyramides*, débouche sur un renouveau artistique¹³ et architectural¹⁴, voire de nouvelles perspectives politiques, qui constitueront un socle durable, maintes fois repris au cours de l'histoire comme outil de refondation : lors de la « révolution amarnienne », ou, plus loin encore, lorsque les empereurs romains s'efforceront de penser leur empire à l'échelle universelle. D'une façon générale, Héliopolis reste le point de référence du pouvoir politique à travers les âges : le temple d'Amon-Rê de Karnak est « l'Héliopolis du Sud », comme les rois tanites décriront le leur comme « l'Héliopolis du Nord ».

C'est de cette époque que datent les principaux recueils sapientiaux, à commencer par l'*Enseignement* que donna Hardjedef, le fils de Chéops, dont la fille, Khentkaous, mettra au monde, « d'un prêtre de Rê », les premiers rois de la V^e dynastie. Les *Maximes de Ptahhotep* remontent elles-mêmes probablement au règne de Djedkarê-Isesi. L'Ancien Empire est également l'époque au cours de laquelle l'Égypte s'ouvre au monde, explorant ses confins occidentaux, remontant, consciemment ou non, aux sources de sa propre culture¹⁵, développant ses relations avec le Sud africain, le Levant et la Méditerranée orientale.

La question du passage à l'écrit reste délicate, dans une société très majoritairement illettrée, et dont la représentation passe, paradoxalement, essentiellement par l'écrit. L'omniprésence affirmée du scribe, transmetteur du savoir et écrivain public, soulève la question de la réalité de cette culture, qui s'affiche comme étant celle de lettrés. L'oralité se laisse toutefois percevoir, ne serait-ce qu'à travers les scènes dialoguées des représentations de la vie quotidienne qui décorent les parois des

11. Pour reprendre l'expression de Miroslav Bárta, « Ancient egyptian history as an example of punctuated equilibrium: An outline », in P. der Manuelian et T. Schneider (dir.), *Towards a New History for the Egyptian Old Kingdom*, Leyde, Brill, 2015, p. 1-18.

12. Ainsi que le fit Chabaka à l'époque éthiopienne : « Cet écrit a été copié par Sa Majesté, à nouveau, dans la maison de son père Ptah Celui-qui est-au-sud-de-son-mur, car Sa Majesté l'avait trouvé comme (un texte qui avait été) fait par les Anciens, et mangé par les vers, (si bien) qu'il n'était pas connu du début jusqu'à la fin. Alors [Sa Majesté l'a copié] à nouveau, de telle sorte qu'il fut plus beau qu'auparavant, afin que son nom demeure stable et que son monument subsiste dans la maison de son père Ptah Celui-qui-est-au-sud-de-son-mur pour l'éternité en tant qu'acte (fait) par le fils de Rê [Chabaka] pour son père Ptah-Ta-t(enen), puisse-t-il faire don de vie pour toujours. » (*Stèle « de Chabaka »*, British Museum, 498, 2).

13. E. Edel, S. Wenig, *Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheiligtum des Königs Ne-user-Rê*, Berlin, 1974.

14. Entre autres, S. Voß, *Untersuchungen zu den Sonnenheiligtümern der 5. Dynastie. Bedeutung und Funktion eines singulären Tempeltyps im Alten Reich*, 2004.

15. Voir J.-L. Le Quellec, P. et P. de Flers, *Du Sahara au Nil, peintures et gravures d'avant les pharaons*, 2^e édition, augmentée, Paris, Soleb, 2012.

tombeaux¹⁶. Mais, même dans ce cas, il s'agit plus d'une fiction que d'une réalité, les échanges consignés sur la paroi, relèvent plus de la langue classique que des dialectes locaux¹⁷. Dialogues et discours constituent eux-mêmes un genre littéraire, fortement rattaché à la rhétorique et aux textes didactiques.

L'un des genres littéraires les plus proches de l'oralité est celui de ce que l'on appellerait aujourd'hui la « figuration narrative », c'est-à-dire les œuvres issues de traditions populaires et figées en une représentation considérée comme illustrative, sur papyrus ou ostracon. On est revenu cette année sur quelques œuvres emblématiques du genre : le papyrus 55001 de Turin¹⁸, différents *ostraca*, provenant essentiellement de Deir el-Medîna¹⁹.

D'autres œuvres sont, pour le moins, censées s'inspirer des traditions populaires. C'est le cas des *Chants du Harpiste*, tels qu'on peut les découvrir, en texte et en actes, par exemple par la très belle représentation du tombeau d'Inherkhaou de Deir el-Medîna. De fait, à en comparer les variantes, on se rend vite compte qu'il s'agit d'une œuvre purement littéraire, tout comme les *Chants d'amour*, qui ont autant de réalité que les *Idylles* de Théocrite. Cependant, nous avons déjà introduit un doute l'an dernier avec l'évocation de la parodie du papyrus Vienne 3877 et les possibles traditions populaires de ce thème²⁰.

Il ne fait pas de doute que de nombreuses traditions orales existaient. Peut-on penser toutefois que ces traditions allaient jusqu'à des œuvres comparables aux épopées homériques ? Les récits attachés à des personnages historiques, comme Imhotep, Inâros, Sésostris, Thoutmosis ou Khâemouaset, reflètent probablement des traditions orales, mais qui ne nous sont parvenues que compilées, souvent à travers plusieurs sources, et augmentées, du moins dans les versions tardives, d'apports venus du monde extérieur. Une meilleure connaissance des mythes, tant africains que sémitiques, permettrait certainement de replacer certaines œuvres, qui nous sont parvenues le plus souvent de façon fragmentaire, dans des contextes non écrits. La barrière la plus redoutable entre eux et nous est celle qu'ont érigé les scribes eux-mêmes, omniprésents dans la documentation.

Khety, fils de Douaouf, ne dit-il pas à son élève : « je te ferai aimer les écrits plus que ta propre mère²¹ » ? Sans reprendre la totalité du dossier de l'éducation, on a

16. Voir, par exemple, M. Bárta, « Die Tauschhandelszenen aus dem Grab des Fetekty in Abusir », *SAK*, vol. 26, 1998, p. 19-34.

17. A.H. Gardiner, *The Theory of Speech and Language*, Oxford, Clarendon Press, 1932 ; H. Grapow, *Wie die alten Ägypter sich anredeten, wie sie sich grüßten und wie sie miteinander Sprachen*, Berlin, Akademie-Verlag, 1939 ; W. Guglielmi, *Reden, Rufe und Lieder auf altägyptischen Darstellungen der Landwirtschaft, Viehzucht, des Fisch- und Vogelfangs vom Mittleren Reich bis zur Spätzeit*, Bonn, Rudolf Habelt, 1973, etc.

18. J. Omlin, *Der Papyrus 55001 und seine satirisch-erotischen Zeichnungen und Inschriften*, Turin, Fratelli Pozzo, 1973.

19. En particulier l'o. Berlin ÄM 21443 (catalogue de l'exposition *L'Art du contour*, 2013, p. 298), etc.

20. N. Grimal, « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire 2014-2015 », p. 7-8 de la version en ligne sur *egyptologues.net*.

21. H. Brunner, *Die Lehre des Cheti, Sohnes des Duauf*, Glückstadt, Verlag J.J. Augustin, 1944, cité par E. Feucht, « Geburt, Kindheit, Jugend und Ausbildung im alten Ägypten », *Zur Sozialgeschichte des Kindheit*, Fribourg-en-Brisgau, Alber, 1986, p. 225-265.

rapidement souligné cette année quelques lignes de force de l'éducation que recevaient les scribes. Un seul terme, tout d'abord, désigne l'enseignement et l'éducation (*sb3*), qui sont toujours présentés comme allant de pair. Tous deux sont régis par une même et unique éthique, celle de l'ordre établi. L'apprentissage repose sur l'exemple et l'expérience. La différence se fait en fonction de son objet, du plus simple au plus complexe, le métier de scribe étant au sommet de l'échelle.

On ne connaît réellement que l'apprentissage des métiers de scribe, peintre, etc., qui, eux, ont laissé des traces. Pour l'artisanat et les corps de métier qui ne relèvent pas de la corporation des scribes, la documentation est quasi inexistante. Elle se limite à quelques allusions et/ou représentations. La présence d'enfants dans des scènes de travaux des champs, de pêche ou de navigation ne témoigne pas nécessairement d'une formation, sauf à considérer que l'enfant apprend « sur le tas » le métier de ses parents. Certaines formations, comme celle du soldat, sont connues essentiellement par des textes didactiques comme la *Sagesse des métiers*, qui prend un malin plaisir à en détailler les côtés négatifs – coups, mauvais traitements, etc. –, par opposition au métier de scribe.

On s'est arrêté sur la formation artistique et technique, en examinant le cas d'Irtysen²². On a ainsi pu distinguer la formation technique de la culture générale dont se réclament les scribes. La formation de ceux-ci est la seule pour laquelle les témoignages sont nombreux et explicites. Comme pour les autres corporations, l'idée dominante est la transmission au sein d'une même famille. L'ambiguïté de l'emploi des termes « père » et « fils » pour « maître » et « disciple » rend difficile de savoir si c'est vraiment la règle ou seulement une convention. Le métier de scribe est considéré comme l'un des principaux « ascenseurs sociaux », à côté de l'armée ou de la faveur des Grands²³ :

Fais-toi scribe : tes membres seront lisses, tes mains douces, tu seras vêtu de lin blanc, honoré, les courtisans te salueront. On cherche un homme de valeur ? On fait appel à toi : on ne prête pas attention au petit ; on fait, au contraire, appel à celui qui est instruit. Il s'élève, degré après degré, jusqu'à atteindre la magistrature, apprécié pour son caractère²⁴.

Applique-toi à devenir scribe : c'est une bonne situation, digne de toi. Tu en appelles un : mille te répondent ! Tu marches sans entraves sur la route : au lieu d'être du bétail que l'on peut saisir, tu es devant les autres²⁵.

Ô Thot [...], ta profession est la meilleure de toutes : elle permet de s'élever. Il est bien connu que celui qui y excelle pourra devenir un personnage important²⁶.

22. W. Barta, *Das Selbstzeugnis eines altägyptischen Künstlers (Stele Louvre C 14)*, MÄS, vol. 22, 1970 ; H.-W. Fischer-Elfert, « Das verschwiegene Wissen des Irtisen (Stele Louvre C 14) », in J. Assmann et M. Bommas (dir.), *Ägyptische Mysterien ?*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 2002, p. 27-35 ; B. Mathieu, « Irtysen le technicien (stèle Louvre C 14) », in V. Angenot, F. Tiradritti (dir.), *Artists and Colour in ancient Egypt, Proceedings of the colloquium held in Montepulciano, August 22nd-24th, 2008*, 2016, p. 10-18.

23. P. Vernus, « Quelques exemples du type du parvenu dans l'Égypte ancienne », *BSFE*, vol. 59, 1970, p. 31-47.

24. Papyrus Chester Beatty IV, v^o, 4.

25. Papyrus Lansing 8, 1.

26. Papyrus Anastasi V, 9, 2-5.

Si le scribe est promu à une quelconque fonction, qu'il consulte la sagesse [...] : il n'y a pas de fils pour le chef du Trésor ; il n'y a pas d'héritier pour le chef de la Trésorerie. Le puissant juge le scribe à ses capacités. La fonction n'a pas d'enfant²⁷.

L'archéologie a révélé des centres de formation, liés aux grands temples – Deir el-Medîna, le temple de Mout à Karnak, le Ramesseum, les abords de la tombe de Ptahhotep à Saqqara, etc. –, dont certains, comme Deir el-Medîna ou le Ramesseum, ont livré une très abondante documentation. Ces écoles étaient associées aux « maisons de vie » des temples²⁸, mais cette relation n'est pas si facile à établir avec précision. Ce n'était pas le cas, par exemple, dans la capitale d'Akhenaton en Amarna. De même, il convient de distinguer entre les bibliothèques des temples, à la spécialisation liturgique bien établie²⁹, et des bibliothèques non liturgiques, très certainement conservées également dans les « maisons de vie ».

L'enseignement lui-même commençait par le hiéroglyphique³⁰, puis se continuait par les hiéroglyphes³¹, avant d'entrer dans des spécialisations plus approfondies. Elle commençait dès le plus jeune âge³² – 4 ans si l'on en croit Bakenkhonsou ! *L'Enseignement de Khety*, cité plus haut, commence ainsi :

Début de l'enseignement que donna un homme de Sileh, – Khéty fils de Douaouf est son nom –, à son fils appelé Pepy. Il remontait vers le Sud, vers la Résidence, pour le mettre à l'école des scribes avec les enfants des grands qui sont à la tête de la Résidence.

L'un des premiers recueils dans lesquels on plongeait le jeune élève était la *Kemet*, le livre parfait³³. La pédagogie était plutôt rugueuse, si l'on en croit le Papyrus Anastasi : « L'oreille du jeune homme est sur son dos et il écoute parce qu'on le frappe » (III, 3, 13) ! Une fois les bases apprises, le jeune élève suivait un maître³⁴.

27. *Maximes d'Any*.

28. N. Grimal, « Bibliothèques et propagande royale à l'époque éthiopienne », in *Livre du Centenaire, MIFAO*, vol. 104, 1980, p. 37-48.

29. Voir les listes d'*Edfou*, vol. III 347 et 351, traduites par S. Sauneron, *Les Prêtres de l'ancienne Égypte*, p. 136.

30. G. Burkard, « Schule und Schulausbildung im Alten Ägypten », dans *Jesuitenkolleg Humanistisches Gymnasium Kronberg-Gymnasium Aschaffenburg. Festschrift zum-jährigen Bestehen*, 1995, p. 23-36.

31. F.L. Griffith, W.M.F. Petrie, *Two hieroglyphic papyri from Tanis. I. The sign papyrus, a syllabary*, II, *The Geographical papyrus*, 1889 ; F.L. Griffith, *A Collection of Hieroglyphs: A Contribution to the History of Egyptian Writing*, 1898 ; H.G. Fischer, *Ancient Egyptian Calligraphy*, 4^e éd., 1999.

32. K. Jansen-Winkel, « The career of the Egyptian high priest Bakenkhons », *JNES*, vol. 52, n° 3, 1993, p. 221-225 ; E. Feucht, « Geburt, Kindheit, Jugend und Ausbildung im alten Ägypten », dans *Zur Sozialgeschichte des Kindheit*, 1986, p. 225-265 ; P. Piacentini, *Les Scribes dans la société égyptienne de l'Ancien Empire*, vol. I : *Les premières dynasties, Les nécropoles memphites*, Paris, Cybèle, 2002.

33. G. Posener, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, Paris, Honoré Champion, 1956, p. 5 sq.

34. G. Posener, B. van de Walle, *La Transmission des textes littéraires égyptiens*, Bruxelles, Fondation égyptologique reine Élisabeth, 1948, p. 17-18 ; H.-W. Fischer-Elfert, « Ich bin das Schiff - du bist das Ruder. Eine Danksagung an den Lehrer », *SAK*, vol. 11, 1984, p. 335-345.

L'enseignement de la grammaire devait accompagner celui de l'écriture³⁵. La langue enseignée n'était toutefois pas celle que parlaient les élèves dans leur vie de tous les jours : même si des « mises à jour » se sont effectuées à plusieurs reprises au cours des siècles³⁶, c'est une langue « de tradition » qui était enseignée aux élèves, la langue « classique », si l'on veut³⁷. Les textes étaient choisis pour la qualité de leur contenu, tant littéraire qu'éthique, de façon à s'inscrire dans le cadre d'une morale sociale conforme à l'affectation future des élèves au service de l'État. S'y ajoutaient des listes de vocabulaire, également organisées de façon à rendre compte de l'ordre établi de l'univers : les *onomastica*, dont il a déjà été question précédemment.

Les textes à contenu religieux étaient enseignés, comme les autres ensembles techniques, dans le cadre d'une formation plus spécialisée, qui devait être celle qui débouchait réellement sur un métier. Les exercices scolaires qui nous sont parvenus portent témoignage de ce que ce niveau devait être également enseigné dans les écoles traditionnelles, mais probablement à un niveau assez général. Les textes théoriques, les traités, ainsi que bon nombre d'œuvres littéraires, médicales ou magiques nous sont, eux, parvenus par des circuits non scolaires, généralement sur papyrus. Ils appartenaient à de véritables bibliothèques, comme en témoigne l'hétérogénéité de pratiquement tous les grands « lots » qui nous sont parvenus.

Autant nous avons vu que Irtyzen, évoqué plus haut, était, à l'évidence, un excellent technicien, autant il faut bien constater qu'il n'a rien d'un lettré, – du moins au sens où nous l'entendons. La polysémie du terme *sš* rend difficile d'établir clairement la distinction entre scribe – au sens de « copiste », « transmetteur » – et artiste – c'est-à-dire créateur. Il existe, bien évidemment, une innovation, – artistique et/ou littéraire –, mais le principe de reconduction de l'ordre établi du cosmos, universellement affiché comme seul modèle de la création, masque les individus, censés se fondre dans l'anonymat des passeurs. Seule la hiérarchie des titres que portent les scribes, de la tâche la plus technique à la conception d'ensemble, laisse supposer que les artistes qui sont au plus haut de l'échelle étaient plus proches de la création que leurs subordonnés. Cela ressort des titres que portent, par exemple, les scribes peintres³⁸. L'autre « filtre » est, évidemment, la place que la tradition reconnaît à certains d'entre eux.

Nous avons pris deux exemples, issus de chacun de ces deux groupes. Le premier est le sculpteur Djehouty, dont l'atelier a été retrouvé par Ludwig Borchardt lors des fouilles du site de Tell el-Amarna³⁹. C'est dans cet atelier qu'ont été découverts les chefs d'œuvre de la sculpture royale amarnienne, dont la fameuse tête de Néfertiti, aujourd'hui conservée à Berlin⁴⁰. Ils voisinaient avec des ébauches sur divers

35. G. Posener, B. van de Walle, *La Transmission des textes littéraires égyptiens*, op. cit., p. 18-19.

36. D. Blumsohn, *The Egyptian Language at the Time of the Nineteenth Dynasty*, thèse, université de Pretoria, 1995.

37. A. Roccati, « La lingua diffusa (politica e lingua nell'Egitto ramesside) », *La Parola del Passato*, vol. 268, 1993, p. 26-37.

38. E.W. Ware, « Egyptian Artists' Signatures », *AJSL*, vol. 43, 1927, p. 185-207.

39. L. Borchardt, « Ausgrabungen in Tell el-Amarna 1911/12 », *MDOG*, vol. 50, 1912, p. 1-45.

40. C. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, Londres, Thames & Hudson, 1973.

supports, du moulage réalisé d'après nature jusqu'aux ultimes étapes de la décoration finale. C'est l'une des rares occasions que l'on a de mesurer le travail de l'artiste, dont on voit bien l'originalité et la capacité créatrice.

L'autre exemple est celui d'un « lettré », que nous connaissons, à la fois de réputation et par l'archéologie. Il s'agit d'Amennakhte. Ce personnage, fils d'un scribe, nommé Ipouy, joua un rôle de premier plan dans la communauté d'artistes de Deir el-Medîna à la XX^e dynastie⁴¹. Il fut d'abord dessinateur, puis promu, sous Ramsès III au rang de « scribe de la Tombe », poste qu'il occupa pendant plus de trente ans, jusque sous le règne de Ramsès VI, qui le fit également « scribe du vizir », « scribe royal », « scribe des demeures divines » et « directeur du Trésor des demeures divines ». Ses fils se montrèrent à la hauteur de leur père et occupèrent également de hautes fonctions, son second fils, Amenhotep devenant même l'un des chefs du village. C'est pour l'ami d'enfance de celui-ci, Horimin, qu'Amennakhte composa un *Enseignement*, dont voici le début :

Début de l'enseignement éducatif, des vers pour une conduite de vie, qu'a composés le scribe Amennakht pour son apprenti Horimin : « Tu es homme à écouter les discours pour distinguer le bon du mauvais ? Fais attention, écoute mes discours, et ne néglige pas ce que je vais dire. Il est si agréable de rencontrer un homme compétent dans tous les domaines ! Rends ton esprit aussi fort qu'une digue contre laquelle bute le flot puissant. Reçois ma parole dans toute sa teneur et ne t'irrite pas au point de dénigrer. Regarde de tes yeux tous les métiers et tout ce qui a été fait par écrit. Tu comprendras ceci, que c'est bénéfique, les propos que je vais te tenir. Ne te détourne pas d'un discours merveilleux : une contestation ne serait pas à sa place. Fais patienter ton cœur dans sa hâte : tu ne parleras qu'après y avoir été convié. Puisses-tu être scribe et fréquenter la Maison-de-vie. Deviens pareil à un coffre à manuscrits⁴² ! »

Amennakht est connu également pour d'autres œuvres⁴³ : un poème sur la nostalgie de Thèbes, un autre, satirique, deux éloges de Ramsès IV et un hymne à Ptah⁴⁴.

Les hasards de l'archéologie ont permis de mettre cet homme de lettres célèbre en relation avec l'une des plus importantes bibliothèques sur papyrus qui nous soient parvenues. Connue sous le nom de son premier acheteur, elle est aujourd'hui conservée au British Museum : les papyrus Chester-Beatty. Une lettre d'époque ramesside, en effet, évoque un « dégât des eaux » survenu dans l'une des tombes de Deir el-Medîna :

(Le scribe de la grande et noble nécropole des millions d'années de Pharaon – qu'il soit en vie, santé et force ! – [Thoutmosis au] scribe de la nécropole Boutehamon, la chanteuse d'Amon Shedemdoua et Hemesheri) : Je suis au courant de l'affaire des documents déposés dans la maison de l'Escalier. Et pour ce qui est des documents sur

41. S. Bickel, B. Mathieu, « L'écrivain Amennakht et son enseignement », *BIFAO*, vol. 93, 1993, p. 31-51.

42. Voir également A. Dorn, « Die Lehre Amunnachts », *ZÄS*, vol. 131, 2004, p. 38-55 pour l'ensemble des versions aujourd'hui connues.

43. G. Burkard, « Amunnakht, scribe and poet of Deir el-Medina: A study of Ostrakon O Berlin P 14262 », in R. Enmarch et V.M. Lepper (dir.), *Ancient Egyptian Literature. Theory and Practice*, Oxford, Oxford University Press, 2013 ; *Proceedings of the British Academy*, vol. 188, p. 65-82, qui donne la liste à jour (2013) des œuvres d'Amennakhte.

44. Qui nous sont d'ailleurs sans doute parvenus par des copies de sa propre main.

lesquels la pluie est tombée dans la maison du scribe Horsheri, mon (grand père), tu les as sortis et on s'est aperçu qu'ils n'ont pas été effacés. Je t'ai dit alors : « je vais les dérouler à nouveau ». Tu les as descendus et nous (les) avons déposés dans la tombe d'Amennakht, mon (arrière grand-)père⁴⁵.

Or, Bernard Bruyère découvrit, le 20 février 1928, dans une tombe qu'il dégagait⁴⁶, et dont divers recoupement ont permis d'établir qu'elle est bien celle d'Amennakhte⁴⁷, quelques papyrus épars, dont un exemplaire des *Maximes d'Any*. Averti de ce que certains de ses ouvriers le volaient sur la fouille, il les congédia. Mais trop tard : ils avaient eu le temps de dérober tout le lot qui constituera les futurs « papyrus Chester Beatty ». Comparant le contenu des différentes variantes de l'*Enseignement d'Amennakhte* au verso du papyrus Chester-Beatty IV, Georges Posener trouva, plus tard, de nombreuses similitudes, de fond et de forme, qui confirment probablement l'appartenance de ces papyrus à la bibliothèque d'Amennakhte et de sa famille⁴⁸, c'est-à-dire à au moins trois générations de lettrés.

L'ensemble des papyrus de la collection Chester Beatty comprend 19 lots⁴⁹, soit, approximativement, 55 œuvres différentes, qui se répartissent inégalement entre trois grands « genres » : les œuvres littéraires, qui constituent la majorité (30), les ouvrages traitant de religion, de magie ou de médecine (19), enfin, des documents administratifs (6). Il convient d'y ajouter les 17 rouleaux ou fragments de rouleaux laissés par les voleurs (Papyrus Deir el-Medineh I-XVII), qui portent le total à, respectivement, 45, 24 et 8.

Les textes littéraires les plus représentés appartiennent aux « miscellanées », c'est-à-dire que ce sont, pour l'essentiel, des textes didactiques ou des modèles littéraires. Ils sont proches des œuvres proprement didactiques, également représentées : l'*Enseignement d'Amennakhte*, mais également les *Maximes d'Any*, l'*Enseignement de Khety*, autrement connu sous le nom de *Satire des Métiers*, d'autres *Sagesses* et préceptes moraux n'appartenant pas à un grand corpus. S'y trouvent également des hymnes, divins et royaux, des fragments des *Chants d'Amour* et autres poésies, le *Poème de Kadesh*, ainsi que des contes : *Horus et Seth*, *Vérité et Mensonge*, une version parallèle d'*Isis et Rê*, etc. Dans le domaine magico-religieux, on trouve une *Clef des Songes*, divers textes et traités médicaux et magiques, ainsi que des livres d'invocations et de protection. Au dernier genre appartiennent des papiers d'affaire, de la correspondance officielle et administrative, ainsi que de la comptabilité.

L'ensemble donne l'impression d'une véritable bibliothèque, riche d'ouvrages de référence comme d'archives, exprimant la culture de ses propriétaires.

45. J. Černý, *Late Ramesside Letters*, 1939, p. 18-20 = E.F. Wente, *Late Ramesside Letters*, 1967, p. 38-39.

46. G. Posener, préface de J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Medineh*, I, *DFIFAO*, vol. 8, 1978, p. VII.

47. J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, Le Caire, IFAO, 1973, p. 349-350 ; Y. Koenig, « Notes sur la découverte des papyrus Chester Beatty », *BIFAO*, vol. 81, 1981, p. 41-43.

48. G. Posener, « L'exorde de l'instruction éducative d'Amennakhte », *RdE*, vol. 10, 1955, p. 71-72.

49. M. Bellion, *Catalogue des manuscrits hiéroglyphiques et hiératiques et des dessins, sur papyrus, cuir ou tissu, publiés ou signalés*, Paris, 1987, p. 16 sq.

Une autre manière de cerner la culture littéraire d'Amennakhte est de suivre une approche intertextuelle en examinant les références et citations contenues dans ses propres œuvres, de façon à explorer ainsi les champs probables de ses lectures.

Son *Poème satirique* en donne un bon exemple. Le maître s'adresse au disciple, dont il fustige l'orgueil :

Toi qui es plus grand que moi, si sûr de toi, et qui dis : « je suis quelqu'un ! », ton orgueil est un colosse de trente coudées, mais tu as l'envergure d'un oisillon ! Quel bonheur pour toi quand on évoque ton nom et que tu peux t'envoler aussitôt ! Tu remues comme une meule, tu tangues comme un navire. On glorifie quelqu'un comme toi s'il fait de grandes merveilles. Mais regarde de tes yeux ta propre personne car tu n'es qu'un subordonné⁵⁰ !

Dans le Papyrus Lansing (2. 3-6), un maître fait à son élève des reproches analogues :

Ah ! mon petit (2,4), que tu es vaniteux ! Tu n'écoutes pas quand je parle. Ton ego est plus grand qu'un monument de cent coudées de haut et dix de large, terminé et prêt à être embarqué. (2,5) Lui a nécessité des équipes innombrables et écouté les paroles des gens. Le voilà chargé sur une barge et envoyé depuis Assouan vers (2,6) sa place à Thèbes.

La rareté de la comparaison rend plausible une rencontre, qui justifie que l'on compare les deux « bibliothèques ». Le papyrus Lansing contient des œuvres analogues à celles du fonds Chester Beatty, avec une prédilection pour la *Satire des Métiers*, les éloges de la Capitale et les hymnes, tant royaux que divins.

De la même manière, le poème sur la nostalgie de Thèbes, évoqué plus haut, appartient à ce genre, fort bien illustré, des éloges de la Capitale⁵¹. Ce dernier est fortement représenté dans l'une des autres grandes « bibliothèques » qui nous sont parvenues : le fonds des papyrus Anastasi.

En réunissant ces divers fonds, on s'aperçoit que la proportion globale reste la même : sur un peu moins de 200 œuvres conservées, 115 relèvent de la littérature profane proprement dite, 40 de la religion, de la magie et de la médecine ; 36 sont des pièces administratives. Ces fonds concernent un nombre relativement restreint de scribes, tous représentatifs de la culture de lettrés d'époque ramesside, c'est-à-dire de la seconde moitié du deuxième millénaire av. J.-C.

Ce qui est vrai de l'époque ramesside l'est tout autant de ce qu'une autre découverte archéologique nous permet d'appréhender de la culture d'intellectuels, toujours en Thébaïde, mais plus d'un demi-millénaire plus tôt. Lors de ses fouilles dans le Ramesseum, James E. Quibell mit au jour une tombe de la XII^e dynastie, pillée et réutilisée dans l'Antiquité, mais dans laquelle se trouvait, relégué dans un coin où il avait dû échapper au pillage, un coffre en bois contenant un lot de papyrus, très endommagé⁵². Plus des trois quarts étaient perdus ; la restauration du reste fut longue et ne déboucha sur une publication que plus d'un demi-siècle plus tard, grâce aux efforts conjugués d'Alan H. Gardiner, Adolf Erman et J.W.B. Barns, sous la forme de deux publications complémentaires, l'une due à

50. Traduction de B. Mathieu et S. Bickel, *passim* ; voir W. Guglielmi, « Das ostrakon Gardiner 25 Verso und seine hyperbolischen Vergleiche », *ZÄS*, vol. 112, 1985, p. 139-141.

51. C.C.D. Ragazzoli, *Éloges de la ville en Égypte ancienne*, Paris, PUPS, 2008.

52. J.E. Quibell, R.F.E. Paget, A. Pirie, F.L. Griffith, *The Ramesseum. The tomb of Ptah-Hetep*, *Egyptian Research Account*, vol. 2, 1896, pl. III et p. 3.

A.H. Gardiner⁵³, l'autre à J.W.B. Barns⁵⁴. L'ensemble comporte 20 rouleaux, dont certains écrits au verso et au recto, le tout portant 25 œuvres différentes. La répartition par genres est, cette fois, différente, la proportion étant très en faveur des textes religieux, magiques et médicaux (16), suivis des textes littéraires (6) et des documents administratifs (3).

Même si cette statistique reste discutable, puisque portant sur une petite partie de ce que devait être l'ensemble, on ne peut qu'être frappé par la forte proportion de textes magico-médicaux, probablement due au métier du propriétaire de la tombe, vraisemblablement médecin. Certains traités sont, en effet, très spécialisés : ophtalmologie et pédiatrie (papyrus Ramesseum III), gynécologie et pédiatrie (papyrus IV), traumatologie nerveuse (papyrus V)⁵⁵, formules pour chasser les démons (papyrus III)⁵⁶, etc. Mais on y trouve également une œuvre littéraire quasiment inconnue par ailleurs, le *Discours de Sisobek* (papyrus I)⁵⁷, le début de l'*Enseignement de Hardjedef* (papyrus II)⁵⁸, un grand hymne au dieu Sobek (papyrus VI)⁵⁹, une copie du conte du *Paysan plaideur* et des aventures de *Sinouhé* (papyrus A), également des œuvres rares, comme le papyrus « dramatique » (papyrus B), qui donne les didascalies des mystères d'Horus⁶⁰, un *onomasticon* (papyrus D), un rituel funéraire (papyrus E)⁶¹, ou la correspondance administrative de la forteresse de Semnah en Nubie (papyrus C, r°)⁶², etc. Cette bibliothèque confirme l'étendue de la culture de spécialistes, clairement de très haut niveau, qui sont également de grands lettrés.

Mais, si l'on arrive à cerner en gros les contours de cette intelligentsia, reste la question de sa représentativité au-delà de la Thébaïde, dont elle est issue. Le peu de renseignements que nous possédons sur les autres foyers culturels égyptiens laisse toutefois entrevoir que les intellectuels memphites puisaient dans le même fonds, et que ceux-ci mêmes s'influençaient mutuellement⁶³, de la même manière que les écoles de scribes thébaines s'inspiraient les unes des autres⁶⁴. La culture diffusée par les milieux intellectuels est donc bien, comme les sources ne cessent de

53. A.H. Gardiner, *The Ramesseum Papyri*, 1955.

54. J.W.B. Barns, *Five Ramesseum Papyri*, 1956.

55. Voir G. Lefebvre, « Observations sur le papyrus Ramesseum V », *BIFAO*, vol. 57, 1957, p. 173-182.

56. J.F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts*, Leyde, Brill, 1978, p. 43-44.

57. G. Posener, « Les richesses inconnues de la littérature égyptienne », *RdE*, vol. 6, 1951, p. 38 et 45-46.

58. G. Posener, « Le début de l'enseignement de Hardjedef », *RdE*, vol. 9, 1954, p. 109-120.

59. A. Barucq, F. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, Éditions du Cerf, 1980, p. 419-430.

60. E. Drioton, *Le Théâtre égyptien*, Le Caire, 1942, p. 10 sq.

61. A.H. Gardiner, « A unique funerary liturgy », *JEA*, vol. 41, 1955, p. 9-17; W. Helck, « Papyrus Ramesseum E », *SAK*, vol. 9, 1981, p. 151-161.

62. P.C. Smither, « The Semnah Despatches », *JEA*, vol. 31, 1945, p. 3-10, pl. 5

63. Voir, entre autres, I. Munro, « Evidence of a master copy transferred from Thebes to the Memphite area in Dynasty 26 », *BMSAES*, vol. 15, 2010, p. 201-224 ; M. Müller-Roth, « From Memphis to Thebes: Local traditions in the late period », *ibid.*, p. 173-187.

64. N. Grimal, « Le roi, les ennemis et la pyramide », in H. Kuksch et D. Polz (dir.), *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens, Festschrift Stadelmann*, 1998, p. 263-272.

l'affirmer, une expression unique, du moins jusqu'au premier millénaire avant J.-C., c'est-à-dire avant que les éclatements politiques successifs ne permettent des émergences locales ou étrangères.

SÉMINAIRE – LES ANNALES DE THOUTMOSIS III (SUITE)

On a étudié cette année les dernières colonnes de la section VI des *Annales* (VI, col. 10-20), soit la fin et la conclusion des opérations militaires de la 42^e campagne :

<p>17 [...] <i>hn' ddt hrw n k3w ir.n dbn 341 qdt 2</i> <i>hsbd m3' ir 1 ir.n qdt 33</i> <i>tgw m3w1 nfrt 1</i> <i>hmt hr h3st-f</i> [...]</p> <p>18 [...] <i>n Tin3y</i> <i>hd šwbty m b3k n Kftyw</i> <i>hn' hmw n bi3 drt m hd 4</i> <i>ir.n dbn 56 qdt 3</i></p> <p>19 [...] <i>m ht nbt nfrt nt h3st tn</i> <i>šmw n Kš hst m-mitt</i> <i>b3kw n W3w3t m h3t-zp tn</i> <i>nwb dbn 2364 qdt 1</i></p> <p>20 [...] <i>W3w3t</i> <i>ist wd.n hm-f smn.t(w) nhtw</i> <i>ir.n-f š3' [m] h3t-zp 2[3] nfryt-r h3t-zp 42</i> <i>hft smn.t(w) wdw pn hr hwt-ntr pn</i> <i>ir-f di 'nh dt</i></p>	<p>« 17 [...] ainsi que des coupes <i>dedet</i>, à têtes de taureaux, pour un total de 341 <i>deben</i> et 2 <i>qitě</i>, un bloc de lapis-lazuli véritable pesant 33 <i>qitě</i>, une belle perche en bois <i>tchegou</i>, du cuivre indigène. 18 [...] de Tynay : un vase d'argent en travail crétois, ainsi que quatre récipients en fer (avec), des anses en argent, pour un total de 56 <i>deben</i> et 3 <i>qitě</i>. 19 [...] de toutes bonnes choses de ce pays, ainsi que la récolte du vil Koush et les impôts de Ouauat pour cette année : 2364 <i>deben</i> et 1 <i>qitě</i> d'or. 20 [...] Puis, Sa Majesté ordonna que soient fixées les victoires qu'Elle remporta depuis l'an 23 jusqu'à l'an 42 selon que fut fixé ce décret sur ce temple, afin qu'il vive éternellement. »</p>
---	---

On a repris, à propos de Tynay, le dossier des vases métalliques, et, d'une façon plus générale, de leur apparition dans les sources égyptiennes. Il a été ainsi possible de réévaluer la localisation de Tynay, et de dresser une esquisse de la place et du rôle de ce petit État anatolien, qui sera plus tard la *Cilicia campestris* des sources classiques⁶⁵.

On est ensuite passé à la face orientale du môle sud du VI^e pylône, sur lequel se trouve la section VII des *Annales*, à savoir les dotations au domaine d'Amon, constituées à partir des biens conquis au cours des campagnes militaires décrites dans les sections précédentes, et qui constituent l'objet du décret royal d'attribution⁶⁶.

<p>[...] <i>1 hr h3st Rtnw m mnnw</i> <i>qd.n hm-i m nhtw-f</i> <i>hr-ib n wrw nw Rmnn</i> <i>nty rm-f r Mn-hpr-R' w' f šm3yw</i></p>	<p>« [...] (1) dans la montagne du Retenou, dans l'enceinte fortifiée que Ma Majesté a construite de ses victoires, au milieu des chefs du Liban, et à qui le nom « C'est Menkheperré qui soumet les vagabonds » a été donné.</p>
--	---

65. Cette étude est développée dans un article, « Adana et la fin d'un monde », sous presse dans un volume d'*Hommages*, à paraître en 2018.

66. Voir les résumés des séminaires précédents et N. Grimal, « Des notes à l'affichage. Quelques réflexions sur l'élaboration des inscriptions historiques royales égyptiennes », dans *Études d'égyptologie*, vol. 3, 2003, p. 13-41.

2 [... *Īpt-s*]wt
iw w3h.n n-f hm-ī hb nht m m3wt
hft iit hm-f m wdyt tpt nt nht
hr shrt Rtmw hst
hr swsh t3šw Kmt
m h3t-zp 23 m nhtw
wdw.n-f n-ī

sšm 3 [...

...] *n hb tpt n Īmn*
r rdit hpr-f m hrw 5
ir sn-nw n hb n p3 hb nht
m hrw n s'q ntr n hb sn-nw n Īmn
r rdit hpr-f m hrw 5
ir hmt-nw n hb nht
m 5-nw n hb Īmn m hnqt- 'nh

hft iit 4 [...]

(2) [Ipet-s]out. Ma Majesté célébra alors pour lui à nouveau la fête de la victoire, à son retour de sa première campagne victorieuse pour abattre le vil Retenou et pour élargir les frontières de l'Égypte par des victoires, qu'il avait ordonné pour moi par décret.

Conduit 3 [...] de la première fête d'Amon, pour une durée de 5 jours, accomplir une seconde fête de la fête de la victoire, le jour de faire entrer le dieu lors de la seconde fête d'Amon, pour une durée de 5 jours, accomplir une troisième fête de la victoire, le 5^e <jour> de la fête d'Amon, dans « Offrir la vie », au retour (4) [...] »

La mention de ce *mmw* de Thoutmosis III a fait couler beaucoup d'encre. Il a toutefois paru utile de reprendre le dossier. Le terme, bien connu, appartient au vocabulaire classique⁶⁷, et désigne une enceinte, aussi bien militaire que religieuse⁶⁸. Elen Fowles Morris oppose *hmtw* et *mmw*, considérant que l'un désigne, comme son sens premier l'indique, un « verrou » protégeant un point d'accès en Égypte, l'autre une structure architecturale plus complexe, articulée autour d'un sanctuaire et possédant le statut de ville-forteresse⁶⁹.

L'exemple même du *hmt* est donné par la représentation du poste frontière que franchit Séthi I^{er} à la tête de ses troupes victorieuses et qui figure sur le mur extérieur nord de la grande salle hypostyle de Karnak⁷⁰. Les deux se trouvent évoqués en même temps dans les *Devoirs du vizir*, auquel « on rapporte la fermeture des *khetemou* au moment adéquat et leur ouverture au moment adéquat, on lui rapporte l'état des *menenou* du Sud et du Nord, la sortie de tout ce qui sort du Palais, l'entrée de tout ce qui entre au Palais lui est rapportée⁷¹ ».

Le *mmw* est une fondation royale pérenne, dont l'implantation peut se faire aussi bien sur le territoire égyptien que hors d'Égypte, dans des territoires sous contrôle égyptien. C'est ainsi qu'Amenhotep III qualifie son temple funéraire de Kôm el-Hettan de « *mmw n(y) hḥ r dt*, enceinte durable à jamais⁷² ». Le *mmw* qu'évoque

67. *Wb* II 82, 1-7 ; Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch* II 1076.

68. *Edfou*, vol. VI, n° 16, p. 12-13. Le sens se développe apparemment à l'époque d'Amenhotep III : Claire Somaglino, *Du magasin au poste frontière dans l'Égypte ancienne : étude lexicographique du vocabulaire khetem*, thèse inédite, Paris-Sorbonne, 2010, publication aux PUPS en cours, p. 815 (texte des béliers de Soleb).

69. E.F. Morris, *The Architecture of Imperialism*, Leyde, Brill, 2005, p. 5.

70. Voir, par exemple, C. Somaglino, « Les "portes" de l'Égypte de l'Ancien Empire à l'époque saïte », *Égypte Afrique & Orient*, vol. 59, 2010, p. 3-16.

71. Cité par E.F. Morris, *The Architecture of Imperialism*, *op. cit.*, p. 156. Voir également C. Somaglino, *Du magasin au poste frontière dans l'Égypte ancienne*, *op. cit.*, p. 62 et p. 373-374.

72. Je suis la correction apportée par Claire Somaglino (*op. cit.*, p. 815) à l'édition de A. Klug, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, 2002, p. 395 (malgré sa note 3079).

notre texte est donc beaucoup plus qu'une simple forteresse ; il doit s'apparenter à une ville de garnison, comme l'indiquent le nom qui lui a été donné – *Mn-hpr-R' w' f šm3yw*, « C'est Menkheperê qui soumet les vagabonds » –, autant que sa localisation *hr-ib n wrw nw Rmnn*, « au milieu des chefs du Liban ». Le texte des *Annales* précise encore que cette fondation est faite *hr h3st Rtnw m mnnw*, « dans la montagne du Retenou », et que *qd.n hm-i m nhtw-f*, « que Ma Majesté a construit de ses victoires ».

Cette fondation n'apparaît que dans notre passage, et aucune mention n'en a été relevée après Thoutmosis III. Bien qu'aucun élément permettant une pareille hypothèse ne soit fourni, ni dans cette partie des *Annales*, ni dans sa première section, E.F. Morris affirme que ce *mnnw* a été construit pendant le siège de Megiddo « *at some point during the seven months of the siege, presumably after the completion of the enclosure wall made the presence of the entire army unnecessary, the king and some of his troops built a mnnw fortress in Lebanon* ». Force est de constater que le texte du siège de Megiddo ne donne aucune indication d'une construction d'un *mnnw* « *in Lebanon* » (où d'ailleurs ?) pendant le temps du siège, – et ce d'autant moins que cette campagne vise les coalisés autour du prince de Megiddo. Quant à l'argument qui consiste à mettre en doute une avancée des troupes égyptiennes au nord de Megiddo (« *From the narrative of the first campaign itself there is no hint that the Egyptian army traveled north of Megiddo. Only the topographical lists copied on the walls of Karnak have been used to argue for such a possibility.* »), il a d'autant moins de poids qu'il repose sur une aporie.

Poursuivant sur sa lancée, l'auteur donne une interprétation des *šm3w* qui lui est toute personnelle :

As the word « wanderers » (*šm3w*) is determined by a man who carries his belongings in a small bag tied to a stick, it is possible that the purpose of the fortress was to secure an area plagued by migrant ruffians, such as the Apiru. Indeed, the Amarna letters penned by Rib-Hadda make it clear that the Apiru severely threatened and ultimately conquered numerous coastal Lebanese towns in the late Eighteenth Dynasty⁷³.

Voilà donc introduits, par un bel anachronisme, les 'Apirou, dont il n'est nulle part question dans les *Annales*, et qui n'apparaissent dans les listes égyptiennes que sous le règne d'Amenhotep II⁷⁴. Mais le glissement ne s'arrête pas là, et Byblos⁷⁵ se trouve introduite de la même manière :

The exact location of this fortress, built as it was in the midst of the rulers of Lebanon, has never been determined. It may well, however, have been situated somewhere in the vicinity of Byblos. The ties between Byblos and Egypt had been strong since at least the Early Dynastic Period, if not before, and a friendly city might well have welcomed Egyptian protection from rival kingdoms and aggressive Apiru.

Le fait que Rib-Hadda demande, à quatre reprises⁷⁶, des troupes à son puissant allié égyptien tendrait plutôt à confirmer l'absence d'une place fortifiée égyptienne à proximité de Byblos, qui eût rendu ces demandes inutiles.

73. E.F. Morris, *The Architecture of Imperialism*, op. cit., p. 153-154.

74. O. Loretz, *Habiru-Hebräer*, Berlin, De Gruyter, 1984, p. 35 sq.

75. Jadis proposée par W. Helck dans sa traduction des *Urkunden* (p. 11, n° 3).

76. EA 117 ; 121 ; 122 ; 130 = A.F. Rainey, *The El-Amarna Correspondence I*, Leyde, Brill, 2014, p. 618-623, 636-643 et 674-677.

De la même manière sont envisagées puis évoquées les diverses hypothèses qui ont placé ce *mnw* à Sidon, Tyr, Sumur, voire en Galilée (p. 156, après Alt, Noth, Redford, Yievin, etc.).

Notre texte dit très clairement que cette fondation est faite *hr ḥ3st Rtnw*, « dans la montagne de Syrie », *hr-ib n wrw nw Rmn*, « au milieu des chefs du Liban ». Malgré cela, presque tous les commentateurs, à l'exception notable de T. Säve-Söderbergh, qui la place à l'intérieur du pays⁷⁷, la situent sur la côte, expliquant chacun que cette localisation ne peut être autre, à cause du commerce du bois. Dans sa thèse évoquée plus haut, Claire Somaglino, à son tour, explique que :

[...] une telle politique s'explique par l'importance stratégique du Liban : la région fournit en effet du bois de pin et de cèdre – le passage de la stèle du Gebel Barkal où le *menou* est évoqué traite justement de l'exploitation du pin – et la poursuite des expéditions militaires égyptiennes plus au nord dépend de l'ouverture des ports de la côte libanaise. D'où l'implantation « sur la côte » (*hr mry.t*), d'un *menou* baptisé « Menkhereperrê soumet les nomades » (*Mnhpr-R' w'f =w Šm'.w*) – un nomogramme caractéristique de ce genre d'établissement dès le Moyen Empire –, construit « grâce à ses (le roi) victoires sur les chefs du Liban » (*m nht.w'f hr jb n(y) wr.w n(y).w Rmn.*)⁷⁸.

Cette localisation s'appuie sur l'assimilation implicite du Liban au bois qu'il exporte, alors que le texte n'en parle pas. Bien plus, les commentateurs font un glissement entre le lieu de production du bois (effectivement « dans la montagne au cœur du Liban ») et la côte, à partir de laquelle il est exporté. La raison de ce glissement est le télescopage entre notre texte et un passage lacunaire de la *stèle du Gebel Barkal*, 44-45, qui met dans la bouche du roi les propos suivants :

C'est mon armée qui a abattu les mâts sur les Échelles du pin, sur les monts du pays du dieu (45) [une lacune d'environ 14 cadrats] pour les monuments de mes pères les dieux de Haute et de Basse Égypte, et Ma Majesté a charpenté des barques en pin [nouvelle lacune] sur la côte du Liban dans un/le *menn* (46) [lacune]⁷⁹.

La même stèle poursuit ainsi (l. 46-48) :

[lacune d'environ 8 cadrats] Tous les chefs du Liban construisent les vaisseaux royaux qui permettent aux gens de naviguer vers le Sud, pour apporter tous les merveilleux produits du « Jardin⁸⁰ » au palais, VSF. Les chefs de (47) [lacune d'environ 14 cadrats]. Les chefs du Retenou traînent les mâts avec des bœufs jusqu'au rivage, et ce sont eux-mêmes qui apportent leur tributs là où se trouve Sa Majesté, vers la Résidence, dans (48) [nouvelle lacune d'environ 15 cadrats].

Rien ne permet donc d'assimiler cet autre *mnw* (si c'est bien ce qu'il faut lire) à celui de notre texte, dont la formulation tout comme le contexte renforcent l'hypothèse de T. Säve-Söderbergh, évoquée plus haut, et dont on trouve probablement trace dans le jalonnement des pistes conduisant vers le pays d'Upé,

77. T. Säve-Söderbergh, *The Navy of the Eighteenth Egyptian Dynasty*, Uppsala, 1946, p. 36.

78. P. 804, renvoyant, dans sa note 3 à l'ouvrage d'E.F. Morris.

79. Stèle BMFA 23733 = *Urk.* IV, 1241, 13-1242, 13 ; B. Cumming, B.G. Davies, W. Helck, *Egyptian Historical Records of the Later Eighteenth Dynasty*, vol. 1, 1982, p. 5.

80. Les plaines fertiles du Liban.

entre Liban et Syrie, mis en place par les Égyptiens au Nouvel Empire pour garantir les voies de l'intérieur⁸¹.

[*iw w3h.n n-ef hm-ai*] '3bt '3t n p3 hb nht
 ir.n hm-ai m m3wt
 m t hntq iw3w wndw idrw 3pdw
 m3-hdw ghs w ni3w
 sntr irp dqrw t hdw htpw [h]t nbt nfrt 5 [...]
 [m 3bd sn]-nw 3ht hrw 15
 hft wd hm n ntr pn šps r irt hnt-ef m ipt-ef
 rst
 iw w3h.n n-ef hm-ai '3bt '3t n hrw pn
 hft 'q r ipt rst
 m t iw3w wndw k3w 3pdw sntr irp
 6 [...] ai m tp n nhtw
 rdi.n-ef n-ai
 r mh šn 'ef
 r mrt
 r irt n-ef sšr nswt p3kt hdt shrw wmtw
 r 'hwtyw
 r b3k 'hwt
 r irt sšr r mh šnwt nt htpw-ntr
 7 [...] wi r w3t nfrt
 rh '3mw '3mt nhsyw nhsyt
 rdi.n hm-ai n it-ai lmn
 š3' m h3t-zp 23 nfyrt r smn.t(w) wd pn hr
 hwt-ntr pn
 H3rw 1588 8 [...]

« [Ma Majesté consacra pour lui] un grand sacrifice pour la fête de la Victoire que Ma Majesté a célébrée à nouveau, consistant en : pain, bière, boeufs *iouâou*, *oundjou*, *iderou*, oiseaux, encens, vin, fruits, pains blancs, offrandes (de) toutes sortes de bonnes choses 5 [...] [Le se]cond [mois] de la saison de l'inondation, le 15^e jour quand la Majesté de ce dieu auguste décida de faire sa navigation vers son harem du sud, Ma Majesté lui consacra une grande offrande, le jour de l'entrée dans le harem du sud,

consistant en pain, boeufs *iouâou*, *oundjou* et *kaou*, oiseaux, encens, vin 6 [fs J'...] du meilleur des campagnes victorieuses qu'il m'a accordées, pour remplir ses magasins, pour en faire des tisserands pour fabriquer du lin royal, du lin fin, du lin blanc, du lin *shrw*, de la toile de lin épaisse, — des cultivateurs pour cultiver les champs et faire la récolte destinée à remplir les greniers des offrandes. [...] 7 m'a [conduit] sur le bon chemin. Liste des Asiatiques, hommes et femmes et des Nègres et Négresses que Ma Majesté a donnés à mon [*sic*] père Amon, de l'an 23 jusqu'à ce que ce décret soit gravé sur ce temple : 1588 Syriens 8 [...] »

Ces premières dotations festives ont été l'occasion de passer en revue les fêtes religieuses thébaines, plus particulièrement celles d'Amon, en mettant naturellement l'accent sur celles qu'énumèrent les sources datant du règne de Thoutmosis III. On s'est arrêté sur la fête liée au temple funéraire de Thoutmosis III à Deir el-Bahari (*hnq 'nh*), ainsi que sur les festivités accompagnant la procession d'Opet.

L'activité des ateliers de confection du lin a été l'occasion d'une étude de ce secteur de l'économie royale et de la localisation des secteurs « économiques » de l'enceinte d'Amon-Rê de Karnak.

PUBLICATIONS

FRANCIS-ALLOUCHE M. et GRIMAL N., « The Maritime Approaches to Ancient Byblos (Lebanon) », *JEMASH*, vol. 4, n° 2-3, 2016, p. 242-277.

ADLY E. et GRIMAL N., « Conf(l)it d'oies de Maydûm », *BIA*, vol. 51, 2015.

ADLY E. et GRIMAL N., « Le directeur des idoles de Palmyre », *BIA*, vol. 52, 2015.

81. Voir l'excellent article de Bérénice Lagarce, « Une stèle ramesside à Meydaa (région de Damas) et la présence égyptienne en Upé », *Syria*, vol. 87, 2010, p. 53-68.

ADLY E. et GRIMAL N., « Le rêve de Reeves », *BIA*, vol. 53, 2016.

GRIMAL N., « Rapport sur la vie et les activités de l'IFAO en 2013-2014 », *CRAIBL*, vol. 158, 2014, p. 1615-1627.

GRIMAL N., « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire 2014-2015 », consultable : *egyptologues.net*.

GRIMAL N., « Hommage de Anne-Marie Guimier-Sorbets, André Pelle, Mervat Seif el-Din, *Renaître avec Osiris et Perséphone. Alexandrie, les tombes peintes de Kôm el-Chougafa*, Le Caire, 2014 », *CRAIBL*, vol. 2015, 2016, p. 658-660.

GRIMAL N., « Hommage de Raphaële Meffre, *D'Héracléopolis à Hermopolis. La Moyenne Égypte durant la Troisième Période intermédiaire (XXI^e-XXIV^e dynasties)*, Paris, 2015 », *CRAIBL*, vol. 2015, 2016, p. 1077-1079.

Les contraintes éditoriales de l'*Annuaire* du Collège de France ne permettant pas d'inclure dans ce compte rendu l'ensemble des activités de l'équipe et de la bibliothèque du Cabinet d'égyptologie, on trouvera la version exhaustive de ce rapport sur le site internet de la chaire (<http://www.egyptologues.net/chaire/rapports/rapports.htm>).

